

## Les représentations sociales de l'alimentation chez l'enfant. Le rôle modulateur de l'âge et de la culture

*Cristina Grabovschi* – Université de Sherbrooke

*Milton N. Campos* – Université de Montréal

### Abstract

This paper presents the results of a study whose main goal was that of determining whether children's age and cultural background operated in the development of social representations. Forty-five children aged 7 to 12 years from three different cultural backgrounds (French Canadians in Quebec, Canadians of Romanian origin, and children in Romania) were recruited and interviewed. Interview transcripts were analyzed and interpreted using a three-step method derived from theories on social representations. Our results suggest that all children build social representations of healthy and junk food, and that these representations undergo similar development processes according to children's ages. However, cultural context had an effect on the content and complexity of the representations, which were influenced by both food heritage and ideology, seen as the dominant discourse circulating in certain society at a given time.

### Keywords

Representations of Food, Social Representations, Healthy Food, Junk Food, Food Heritage, Ideology.

### Résumé

Cet article présente les résultats d'une recherche dont le but a été celui de déterminer si les représentations de l'alimentation chez les enfants pourraient être comprises en tant que représentations sociales, et si la construction de ces représentations variait selon l'âge et selon l'insertion culturelle des enfants. Pour ce faire, nous avons analysé les discours sur l'alimentation de 45 enfants de 7 à 12 ans issus de trois contextes culturels différents (québécois, roumains et québécois d'origine roumaine). Nos résultats suggèrent que tous les enfants construisent des représentations sociales de l'alimentation saine et de la malbouffe et que ces représentations progressent en complexité, tant de point de vue cognitif que moral, suivant l'âge et en subissant des processus de construction similaires. De plus, l'appartenance culturelle influe sur le contenu et sur le degré de complexité des représentations. Les différences et les ressemblances entre les groupes culturels renvoient soit à des influences liées au patrimoine alimentaire, soit à des influences liées à l'idéologie en tant que discours dominant qui circule dans une certaine société à un moment donné.

### Mots-clés

Représentations de l'alimentation, représentations sociales, alimentation saine, malbouffe, patrimoine alimentaire, idéologie.

## INTRODUCTION

La société moderne a de plus en plus tendance à subordonner l'alimentation à un idéal élevé de santé et de conscience (Andrien & Beghin, 1993; Fischler & Taïeb, 1993; Moscovici, 1998). Les nouvelles découvertes en sciences médicales attirent l'attention sur le lien étroit entre les comportements alimentaires et l'apparition ou la prévention de plusieurs maladies. De plus, l'obésité et d'autres troubles alimentaires, apparaissant même à de très jeunes âges, sont présentement des problèmes pressants et des objets d'étude favorisés par les nutritionnistes, les psychothérapeutes et les éducateurs. Ces spécialistes s'accordent sur le fait que l'éducation nutritionnelle traditionnelle, axée sur la simple transmission « rationnelle » des savoirs sur l'alimentation, s'avère très peu efficace (Andrien & Beghin, 1993). D'ailleurs, les études classiques de psychologie sociale (Lewin, 1942, 1952) ont déjà suggéré que les changements des habitudes alimentaires ne sauraient pas être expliqués par de simples stratégies éducatives visant à informer et à persuader individuellement les sujets. Autrement dit, ce n'est pas parce que les individus possèdent une certaine information qu'ils changeront nécessairement leur comportement (Andrien & Beghin, 1993; Lahlou, 1998), les habitudes liées à l'alimentation ne pouvant être changées ni par décret, ni par propagande (Fischler, 1989; Lahlou, 2005). L'alternative serait donc d'appréhender l'alimentation et sa symbolique dans toutes ses dimensions (cognitive, affective et sociale) et d'implanter des modèles éducationnels adaptés agissant sur les représentations – et notamment sur les représentations sociales - du public ciblé. L'importance de l'étude des représentations sociales de l'alimentation nous semble donc évidente. Dans cet article, nous discuterons cette problématique par le biais d'une recherche sur les habitudes alimentaires d'enfants de 7 à 12 ans, issus de milieux culturels différents.

## LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'ALIMENTATION

Nous considérons qu'il existe peu d'études s'intéressant au sujet des représentations sociales de l'alimentation, et encore moins de recherches s'occupant de ce type de représentations chez les enfants. Ainsi, les représentations sociales de l'alimentation sont généralement étudiées par des chercheurs francophones se réclamant de la tradition de Serge Moscovici. Le groupe français OCHA (Observatoire Cniel des Habitudes Alimentaires), par exemple, s'intéresse depuis 1992 aux relations entre l'alimentation, la santé, la culture et la société, à travers une approche pluridisciplinaire [1]. Parmi les recherches réalisées par les membres de l'OCHA, une enquête réalisée sur un échantillon de 1158 français, de 18 à 65 ans provenant de différentes régions de France, a mis en évidence des différences entre les représentations sociales selon le sexe, l'âge et l'appartenance sociale et régionale des individus (Poulain, 2001). Ces résultats ont été corroborés par ceux d'une autre enquête par questionnaire réalisée sur un échantillon de 1600 ménages, représentatif de la France métropolitaine (Lahlou, 1998). Le chercheur a identifié sept groupes de consommateurs selon leurs caractéristiques sociodémographiques (le « célibataire campeur », l'« urbain moderne », le « rural domestique », le « familial », etc.). À chaque groupe correspondaient des habitudes

alimentaires différentes et des représentations sociales de l'alimentation spécifiques qui variaient selon les catégories sociodémographiques. En ce qui concerne les représentations sociales de l'alimentation chez les enfants, les études s'en occupant sont peu nombreuses et réalisées de manière quantitative, par l'intermédiaire d'enquêtes. À ce titre, une étude des représentations que les enfants français de 10 et 11 ans se font du repas familial a découvert que le modèle traditionnel du repas, en tant que symbole et ciment de la vie familiale, reste toujours très valorisé par les enfants, et que les caractéristiques sociodémographiques influent sur la structuration de la représentation sociale du repas (Fischler, 1996). Au Canada, plus précisément au Québec, les représentations sociales de l'alimentation chez les enfants ont été étudiées par les chercheurs du GEIRSO (Groupe d'étude sur l'interdisciplinarité et les représentations sociales) et par leurs collaborateurs (Garnier, 2005; Lavallée, Marchildon, Bouchard, Quesnel & Garnier, 2004; Quesnel, Garnier, Marinacci & Guerreschi, 2005). Les résultats de ces études suggèrent l'existence des différences entre les représentations sociales de l'alimentation selon l'âge, le contexte social et la classe socio-économique. D'autres recherches qui ont étudié les représentations de l'alimentation (sans pour autant utiliser les mots « représentations sociales » ou même « représentations ») ont aussi mis en évidence des différences significatives selon l'âge et selon le statut socio-économique (Hart, Bishop & Truby, 2002; Ristovski-Slijepcevic, Chapman & Beagan, 2008).

Toutes ces études mettent principalement l'accent sur des variables sociodémographiques et parfois sur celles liées à l'âge et au genre, en faisant abstraction des influences culturelles issues du milieu ethnique des individus. Pourtant, le rôle des influences culturelles dans la construction des pratiques culinaires a été déjà mis en évidence, surtout par des études en anthropologie. Ainsi, les anthropologues ont remarqué que la satisfaction des besoins nutritifs ne peut pas être réduite à de strictes logiques utilitaires, économiques ou technologiques, car l'alimentation est structurée par les facteurs socioculturels et influence à son tour l'organisation socioculturelle d'un groupe humain (Poulain, 2002). De plus, les identités alimentaires, construites à la rencontre du biologique, du social et du culturel sont « les dernières à se maintenir chez les déracinés, bien longtemps après que ceux-ci eurent perdu leur langue et leur foi » (Bruegel & Laurieux, 2002). Il s'agissait d'ailleurs de l'existence d'un « système culinaire » façonné par la culture et qui influence à son tour la vision du monde et même l'identité des individus qui en font partie. Selon Mary Douglas (1984), ce système culinaire comprend différents niveaux de catégorisation et inclut des valeurs et des normes qui organisent chaque univers culturel d'une manière spécifique. Il exprime à la fois l'appartenance à une certaine culture (communauté, ethnie) et la différenciation par rapport à d'autres cultures, et représente le médium par l'intermédiaire duquel s'expriment des positions sociales et politiques de la population en faisant partie. Le système culinaire pourrait aussi être associé au concept de patrimoine alimentaire, en tant qu'ensemble structuré de dimensions matérielles et immatérielles constituant la culture culinaire spécifique d'un certain group culturel (Bessière & Tibère, 2011). Malgré le fait que les études anthropologiques mettent clairement en évidence le rôle des influences culturelles dans le développement et le changement des pratiques culinaires, ce rôle est étonnamment absent des études sur les représentations sociales de l'alimentation, au profit des caractéristiques sociodémographiques. Vu que le rôle des facteurs sociodémographiques a été largement exploré et démontré, nous considérons que le temps est venu d'étudier de plus près les facteurs culturels.

C'est pour cette raison que nous avons choisi de nous concentrer, dans le cadre de cette étude, sur les dimensions développementales et culturelles des représentations sociales que les enfants se font au sujet de l'alimentation. Nous avons donc analysé les représentations que les enfants de 7 à 12 ans construisent au sujet de l'alimentation, dans une perspective développementale et culturelle. Les questions de recherche sont les suivantes : Quelles sont les représentations que se font les enfants de 7 à 12 ans, de cultures différentes, au sujet de l'alimentation? Peut-on parler de représentations sociales? Quels sont les processus de construction de ces représentations?

## MÉTHODOLOGIE

### CONTEXTE DE LA RECHERCHE, ÉCHANTILLONAGE ET COLLECTE DE DONNÉES

La présente étude qualitative s'inscrit dans la tradition de la théorie des représentations sociales et de la communication. Nous sommes partis de l'idée que les représentations sont des ensembles structurés d'éléments cognitifs, affectifs et moraux concernant un objet particulier (Garnier & Sauvé, 1999) et que leur rôle serait de tenir la place de l'objet représenté lors des conversations et des r fl chissements du sujet, « comme une carte tient lieu du territoire » (Fourez, 2004, p. 39). Cependant, à l'instar des cartes qui ne sont jamais neutres idéologiquement –car elles reflètent les projets et les intérêts de ceux qui les construisent et les utilisent– les représentations sont elles aussi construites en fonction de finalités et conditionnées par le contexte socioculturel et personnel du sujet (Grize, Vergès & Silem, 1987; Moscovici, 1961). Néanmoins, le fait qu'une représentation est construite socialement et que son contenu porte sur des objets sociaux ne fait pas pour autant d'elle une « représentation sociale ». Pour qu'elle soit considérée « sociale », une représentation mentale portant sur des objets sociaux devrait être produite collectivement et partagée par les individus d'un même groupe social. De plus, son contenu devrait être organisé sous la forme d'une structure, c'est-à-dire qu'elle devrait présenter un « noyau central » et une « zone périphérique » (Moliner, Rateau & Cohen-Scali, 2002). Ainsi, le noyau central est l'ensemble stable et cohérent d'éléments unificateurs et stabilisateurs qui donnent à la représentation sa signification. Il a une fonction organisatrice et génératrice de sens et relève des opinions fortement consensuelles, issues des conditions historiques, idéologiques et culturelles d'un certain groupe social. Au contraire, la zone périphérique comprend des éléments plus diversifiés et plus flexibles, ayant le rôle de « protéger » le noyau central des informations contradictoires et de permettre l'adaptation du sujet aux situations quotidiennes. Elle a la fonction de rendre concrète la dimension normative du noyau central, ainsi que de rendre possible une certaine hétérogénéité des représentations, en tolérant les modulations interindividuelles (Abric, 2003).

Le contenu d'une représentation sociale serait le produit de deux types de processus sociaux (Grize, Vergès & Silem, 1987). Premièrement, il s'agit des déterminations par l'idéologie, lesquelles renvoient au discours dominant qui circule dans une certaine société à un moment donné et qui exprime des conflits et des débats sociaux, économiques ou politiques. Secondement, les déterminations par les matrices culturelles d'interprétation se r f rent à la dimension socio-historique des cadres de pensée actualisés dans la représentation sociale. Contrairement à l'idéologie, qui est plutôt de l'ordre du débat politique,

les matrices culturelles sont de l'ordre de la société et de son organisation et mettent en œuvre un cadre culturel de connaissance et de comportement. Elles sont ancrées dans la mémoire collective transmise par la famille, l'école, l'église, etc. et donnent à la représentation sociale sa profondeur historique. Concernant les représentations sociales de l'alimentation, on pourrait considérer que ces matrices culturelles sont l'équivalent des patrimoines alimentaires. Dans le cadre conceptuel de cette théorie, nous avons conduit des entretiens individuels semi-directifs avec des enfants canadiens/qubécois, roumains et canadiens/qubécois d'origine roumaine, de trois groupes d'âge (7-8 ans, 9-10 ans et 11-12 ans) correspondant à trois étapes différentes de développement cognitif et moral selon Piaget (1923, 1957), pour un total de 45 enfants (figure 1).

Insertion culturelle	Enfants canadiens		Enfants roumains	Total
	Québécois	Québécois d'origine roumaine		
Âge				
7-8 ans	5	5	5	15
9-10 ans	5	5	5	15
11-12 ans	5	5	5	15
Total	30		15	45

**Figure 1 : Échantillon de recherche**

Nous avons utilisé un type d'entretien inspiré par la méthode clinique de Piaget (1976) puisqu'il permet d'identifier les catégories propres aux enfants dans leur propre langage, en évitant le risque de préstructuration du discours. La méthode classique de Piaget s'enracine dans l'examen clinique employé comme moyen de diagnostic par les psychiatres et consiste à converser librement avec l'enfant dans son propre langage, en partant de certaines interrogations et en ayant pour but de dégager les structures du raisonnement de celui-ci. La différence entre la technique classique de Piaget et la nôtre est que nos entretiens ont eu comme point de départ des dessins en lien avec l'alimentation, tandis que ceux de Piaget portaient habituellement d'une situation-épreuve (par exemple, demander aux enfants comment fonctionne une bicyclette). Nous avons choisi de commencer nos entretiens en utilisant des dessins afin de créer un cadre d'interaction plaisant et confortable. Ainsi, nous avons demandé aux enfants de dessiner un enfant qui mange bien et un enfant qui ne mange pas bien. Ensuite, nous leur avons demandé de nous parler de leurs dessins et nous leur avons posé des questions à partir de leurs propos, en essayant d'explorer notre problématique. Les entretiens se sont déroulés en langue française dans le cas des enfants canadiens/qubécois et dans la langue roumaine pour les enfants roumains. Les enfants canadiens/qubécois d'origine roumaine ont eu la possibilité de choisir la langue dans laquelle ils voulaient converser. Les entretiens ont duré approximativement 30 minutes et ont été enregistrés sur un support audio. Ensuite, ils ont été transcrits dans la langue dans laquelle ils ont été réalisés.

## PROCÉDURE DE TRAITEMENT DE D'ANALYSE DES DONNÉES

Étant donné que nous n'avons pas d'accès direct aux représentations mentales – qu'elles soient individuelles ou sociales – que les individus se construisent à l'égard d'un certain objet social, nous choisissons donc d'étudier leur manifestation discursive dans le cadre des processus communicationnels, et, pour ce faire, nous nous servons de la théorie des schématisations et de la logique naturelle dont le père est le mathématicien et logicien suisse Jean-Blaise Grize (1996), fondateur du Centre de recherches sémiologiques de l'Université de Neuchâtel. Nous avons expliqué en détail cette théorie et son utilisation en tant que méthode dans un autre article (Grabovschi, & Campos, 2014).

Le traitement et l'analyse des données ont été faits en trois étapes. La première étape a visé l'identification des éléments qui composaient les représentations de l'alimentation pour chaque enfant interviewé en utilisant une grille réalisée à partir de la logique naturelle. Étant donné que les entretiens ont eu comme point de départ des dessins représentant « un enfant qui mange bien » et « un enfant qui ne mange pas bien », les discours ont déjà été structurés autour de ces deux types de représentations. Nous avons donc ciblé l'analyse sur les objets principaux de discours reliés à ces représentations, ainsi que sur les relations s'établissant entre ceux-ci, c'est-à-dire sur les contenus de jugement (Grize, 1996; Grabovschi & Campos, 2014). La deuxième étape a visé à repérer si les représentations du « bien manger » et du « manger mal » étaient ou non des représentations sociales pour chaque tranche d'âge et d'insertion culturelle de l'échantillon. Pour ce faire, nous avons vérifié si les représentations décelées dans le cadre de la première étape satisfaisaient simultanément les critères de la production collective et du partage des représentations par les individus d'un même groupe social, ainsi que celui de l'organisation sous la forme d'une structure (noyau central et d'une zone périphérique). Lors de la troisième étape, nous avons comparé les représentations construites par chaque catégorie d'âge et d'insertion culturelle de l'échantillon et nous avons décelé les influences de l'âge et de l'appartenance culturelle.

## ÂGE, PATRIMOINE ALIMENTAIRE ET IDÉOLOGIE

La présente étude a mis en évidence le fait que tous les enfants de notre échantillon, même les plus jeunes, construisent une représentation sociale de l'alimentation saine et de la malbouffe. De plus, nous avons constaté qu'indépendamment de l'appartenance culturelle des enfants, leurs représentations sociales progressent en complexité, tant de point de vue cognitif que moral, suivant l'âge en subissant des processus de constructions similaires. Néanmoins, ce qui diffère d'un groupe culturel à l'autre est le contenu de ces représentations sociales, ainsi que leur complexité structurelle selon le type de la représentation (de l'alimentation saine ou de la malbouffe).

## LE DÉVELOPPEMENT DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'ALIMENTATION SELON L'ÂGE

Comme nous venons de le mentionner, les processus de construction des représentations sociales de l'alimentation sont similaires. Ainsi, les représentations



progressent suivant l'âge des enfants, dans ce sens que la majorité des éléments faisant partie des représentations construites par les enfants plus âgés pourrait être retrouvée, de manière explicite ou en germe, soit dans le noyau central, soit dans la zone périphérique des représentations appartenant aux enfants plus jeunes. De plus, tous les éléments appartenant au noyau central des représentations construites par les enfants plus jeunes sont retrouvés généralement, comme tels ou d'une manière plus développée, dans les représentations sociales appartenant aux enfants plus âgés. La construction progressive des représentations sociales suivant l'âge est également suggérée par l'évolution graduelle des opérations cognitives et des jugements moraux impliqués dans ces représentations, évolution qui semble corroborer les théories piagétienne sur le développement cognitif et moral de l'enfant. Ainsi, nous constatons chez les enfants de 7 et 8 ans la présence des réminiscences du stade préopératoire décrit par Piaget (1966; 2005) en ce qui concerne la présence des pré-concepts [2] et d'une indifférenciation entre l'élément et la classe (par exemple, les enfants de cet âge peuvent affirmer que « L'enfant qui mange santé mange des légumes et des carottes »). Aussi, c'est à cet âge que les relations causales sont le moins développées, ce qui fait en sorte que, la plupart du temps, les enfants font des affirmations sans pouvoir les justifier par la suite, ou qu'ils fournissent des explications « magiques » (par exemple, un enfant de 7 ans considère que trop de sel fait un cube de sel dans l'estomac, tandis qu'un autre croit qu'il a perdu ses dents de lait à cause de l'excès de sucre). Vers l'âge de 11-12 ans, cependant, les enfants arrivent au stade des opérations formelles. Lors de cette étape, la connaissance devient atemporelle et « acontextuelle ». Les opérations construites maintenant portent non plus seulement sur des objets, mais aussi sur d'autres opérations, et les relations causales deviennent autonomes et bien différenciées des actions matérielles, ce qui permet au sujet une meilleure lecture des données de l'expérience.

Afin d'exemplifier un tel développement des structures cognitives, nous prenons la progression des contenus de jugement portant sur l'objet « yogourt », dans le cadre du noyau de la représentation sociale de l'alimentation saine construite par les enfants québécois d'origine roumaine :

- Les enfants de 7 et 8 ans : « L'enfant qui mange santé mange du yogourt. Le yogourt est bon pour la santé » → opération sur l'élément « yogourt », absence de relations causales [3];
- Les enfants de 9 et 10 ans : « L'enfant qui mange santé mange des produits laitiers. Les produits laitiers sont bons pour la santé » → opération sur la classe « produits laitiers », absence de relations causales;
- Les enfants de 11 à 12 ans : « L'enfant qui mange santé mange des produits laitiers, et les produits laitiers sont bons pour la santé. Les produits laitiers sont bons pour la santé parce qu'ils contiennent du calcium, et le calcium est bon pour la santé parce qu'il aide au développement des os » → opération sur la classe « produits laitiers », présence d'une chaîne de relations causales.

En ce qui concerne le développement des jugements moraux, Piaget (1957) soutient que les enfants passent, vers l'âge de 5-6 ans, d'un stade sans aucun sens de loi morale à un stade d'hétéronomie morale, caractérisé par le respect et l'obéissance aux règles imposées par les adultes. En effet, les enfants de 7 et 8 ans de notre échantillon déclarent majoritairement qu'il faut (ou qu'il ne faut pas) manger ce que les parents ou les professeurs disent, et à la question : « Pourquoi un tel aliment est bon (ou mauvais) pour la santé » ils

répondent souvent : « Parce que ma mère (ou mon père, ou mon professeur) a dit ça ». Au fur et à mesure que les enfants avancent en âge, ils commencent à évoluer vers un stade d'autonomie morale où apparaît le respect mutuel pour des règles rationnellement établies, tandis que les règles imposées par l'autorité ne sont plus acceptées avec la même docilité que précédemment. Cette période se caractérise aussi par la tendance des enfants à relativiser l'application de la loi selon les circonstances personnelles de chacun. Pour donner quelques exemples d'indices de tels stades dans nos entretiens, nous mentionnons que, vers l'âge de 9-10 ans, la majorité des enfants déclare qu'ils mangent parfois de la malbouffe, parce qu'ils aiment le goût et parce qu'ils croient qu'elle n'est pas si mauvaise que ça, si mangée avec modération. De plus, vers l'âge de 11 ans, apparaissent dans les discours des enfants des arguments liés à des jugements éthiques. Ainsi, plusieurs enfants de cet âge affirment qu'il faut acheter des produits locaux afin d'encourager l'économie du pays ou de réduire la pollution, tandis que d'autres enfants considèrent que les publicités pour la malbouffe ne devraient pas passer à la télé, ou que des restaurants avec une mauvaise réputation devraient être fermés.

## LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'ALIMENTATION SAINE ET L'APPARTENANCE CULTURELLE.

Les représentations sociales de l'alimentation saine construites par les enfants roumains, québécois et québécois d'origine roumaine sont présentées dans la figure 2.

Enfants québécois	Enfants québécois d'origine roumaine	Enfants roumains
<p>30 contenus de jugement construits autour de 12 objets principaux :</p> <p>Légumes, fruits, vitamines, produits laitiers, les quatre groupes alimentaires (recommandés par le Guide alimentaire canadien [4]), viande, céréales, calcium, <i>steak</i>, poisson, lait, grains entiers.</p>	<p>24 contenus de jugement construits autour de 11 objets principaux :</p> <p>Légumes, fruits, vitamines, produits laitiers, les quatre groupes alimentaires, viande, céréales, calcium, plats-maison, protéines, yogourt.</p>	<p>20 contenus de jugement construits autour de 7 objets principaux :</p> <p>Légumes, fruits, vitamines, produits laitiers, plats-maison, protéines, <i>borsch</i> [5].</p>

**Figure 2 - Les représentations sociales de l'alimentation saine**



Les représentations sociales de l'alimentation saine sont structurées autour d'aliments que les enfants considèrent bonnes pour la santé (en tant qu'objets de la représentation) ainsi qu'autour d'explications sur les raisons pour lesquelles ces aliments sont considérés sains (en tant que contenus de jugement). Par exemple, les objets « fruits » et « légumes » sont considérés bons pour la santé parce qu'ils contiennent « vitamines » qui « aident l'enfant à grandir ». Les objets « légumes », « fruits », « vitamines » et « produits laitiers » sont des objets partagés par tous les groupes d'appartenance culturelle étudiés et que nous pourrions considérer comme étant le reflet d'un courant « universel » [6] d'opinion concernant l'alimentation saine. Néanmoins, il existe aussi des éléments divergents qu'on pourrait attribuer soit aux patrimoines alimentaires de chaque culture, soit à l'idéologie en tant que discours dominant qui circule dans une certaine société à un moment donné. Par exemple, l'objet « plats maison » apparaît dans le noyau central de la représentation saine chez les enfants roumains et chez les enfants québécois d'origine roumaine. Or, en Roumanie il existe une véritable culture du repas cuisiné à la maison. Cette culture a ses racines, d'un côté, dans l'histoire ancienne du peuple roumain, dont les occupations de base étaient l'agriculture, la chasse et la pêche, et, de l'autre côté, dans l'histoire plus récente, liée à l'époque communiste, pendant laquelle la restauration n'existait presque pas, la population se nourrissant entièrement de plats cuisinés à la maison (Sahleanu, 1977). Le fait que l'objet « plats maison » constitue un élément de représentation lié au patrimoine culturel roumain serait confirmé par l'absence de cet élément du noyau central de la représentation sociale de l'alimentation saine construite par les enfants québécois. D'autres exemples relatifs au patrimoine alimentaire sont la présence dans le noyau de la représentation appartenant aux enfants roumains du plat traditionnel « *borsch* », ainsi que l'objet « grains entiers », présent dans le noyau central de la représentation appartenant aux enfants québécois. L'objet « grains entiers » est mis généralement en lien avec l'objet « céréales », lequel est compris par la plupart des enfants en tant que « céréales pour le petit déjeuner ». Manger des céréales au petit déjeuner constitue une habitude alimentaire répandue en Amérique du Nord depuis plus d'un siècle (Bruce & Crawford, 1995), ce qui nous amène à conclure que cette différence pourrait être, elle aussi, attribuée à des influences liées au patrimoine alimentaire.

En ce qui concerne les influences liées à l'idéologie, la représentation sociale de l'alimentation saine construite par les enfants vivant au Québec est structurée autour des quatre groupes alimentaires recommandés par le Guide alimentaire canadien, tandis que, chez les enfants de la Roumanie, la représentation n'inclut pas les objets « céréales » et « viande », c'est-à-dire deux de ces quatre groupes alimentaires. L'absence de l'élément « céréales » pourrait être expliquée par des influences liées au patrimoine alimentaire, vu qu'en Roumanie les céréales ne sont pas un plat habituel pour le déjeuner, et que les enfants ne font pas, généralement, de lien entre des aliments comme le pain et les pâtes et leur composition en céréales. Concernant l'objet « viande » pourtant, son absence du noyau central de la représentation sociale construite par les enfants roumains est surprenante si nous prenons en considération le fait que la cuisine roumaine traditionnelle abonde en plats à base de viande. Néanmoins, la présence de l'objet « protéines » dans la représentation des enfants roumains et québécois d'origine roumaine pourrait être comprise en tant que substitut de l'objet « viande ».

## LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA MALBOUFFE ET L'APPARTENANCE CULTURELLE

Les représentations sociales de la malbouffe construites par les enfants roumains, québécois et québécois d'origine roumaine sont présentées dans la figure suivante.

Enfants québécois	Enfants québécois d'origine roumaine	Enfants roumains
25 contenus de jugement construits autour de 10 objets principaux:	30 contenus de jugement construits autour de 13 objets principaux:	35 contenus de jugement construits autour de 11 objets principaux:
Chocolat, sucre, frites, hamburgers, gras, Coca-Cola, manger chez McDonald's, sucreries, bonbons, boissons gazeuses.	Chocolat, sucre, frites, hamburgers, gras, Coca-Cola, manger chez McDonald's, sucreries, <i>fast-food</i> , crème glacée, gâteaux, calories, sel.	Sucre, hamburgers, Coca-Cola, manger chez McDonald's, sucreries, <i>fast-food</i> , Es [7], <i>chips</i> , casse-Croûtes, jus, calories.

Figure 3 - Les représentations sociales de la malbouffe

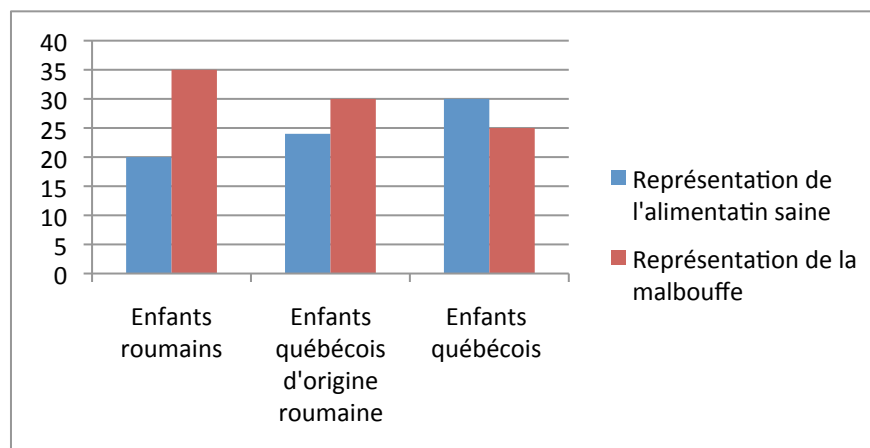
Les représentations sociales de la malbouffe sont structurées autour d'aliments que les enfants considèrent mauvais pour la santé (les objets de la représentation) ainsi qu'autour d'explications sur les raisons pour lesquelles ces aliments sont considérés sains (les contenus de jugement). Par exemple, les objets « chocolat » et « sucreries » sont considérés mauvais pour la santé parce qu'ils contiennent « sucre » qui « fait grossir » et « cause des caries ». Contrairement aux représentations de l'alimentation saine, qui se construisent en lien avec les influences des patrimoines alimentaires et des idéologies, les représentations sociales de la malbouffe subissent surtout des influences idéologiques. Ainsi, nous remarquons que ce qui distingue la représentation de la malbouffe construite par les enfants roumains de celle appartenant aux enfants québécois et québécois d'origine roumaine est, en premier lieu, l'objet « Es ». En effet, les « Es » apparaissent, explicitement ou implicitement, dans presque deux tiers des contenus de jugement constituant cette représentation. Or, en Roumanie il existe, depuis quelques années, un puissant courant d'opinion [8] contre ces additifs alimentaires définis par une directive de l'Union Européenne selon des codes de type Exxx, ce qui confirmerait la détermination par l'idéologie de ces éléments de la représentation. Un autre élément distinguant la représentation de la malbouffe appartenant aux enfants roumains de

celle construite par les enfants québécois est l'objet « gras », lequel ne fait pas du tout partie de la représentation des enfants roumains, tandis qu'il représente le cœur même de la représentation sociale de la malbouffe chez les enfants québécois.

Cette différence pourrait être expliquée, elle aussi, par l'idéologie, dans ce sens qu'en Roumanie la malbouffe est spontanément associée aux additifs alimentaires, tandis qu'elle est associée au gras au Canada (Québec). Afin d'argumenter cette dernière affirmation, nous remarquons que, même si, dans le Guide alimentaire canadien, il est précisé qu'une quantité déterminée de certains types d'huile et d'autres matières grasses est nécessaire dans le cadre d'une bonne alimentation, on recommande pourtant de toujours consommer des aliments préparés avec peu ou pas de lipides. De plus, dans la majorité des programmes gouvernementaux faisant la promotion d'une alimentation saine en milieu scolaire, ainsi que dans la plupart des articles de journaux, la malbouffe est associée, entre autres, à l'excès de gras. Pour finir, nous observons que même les objets de représentation qui sont communs à tous les groupes culturels étudiés subissent des processus de construction reflétant des idéologies différentes. Ainsi, les objets « Coca-Cola » et « sucreries », faisant de la représentation sociale de la malbouffe chez tous les enfants indépendamment de leur appartenance culturelle, sont, principalement, considérés mauvais pour la santé par les enfants roumains parce qu'ils contiennent des « Es », tandis que les enfants québécois et québécois d'origine roumaine les considèrent mauvais à cause d'une haute teneur en sucre. Quant à l'objet « sucre », il est supposé faire grossir selon les enfants roumains et causer des caries et du diabète selon les enfants québécois. Finalement, le fait de grossir est considéré comme étant déterminé par l'excès de gras par les enfants vivant au Québec, et par l'excès de sucre, d'Es et des calories selon les enfants roumains.

## LA COMPLEXITÉ DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'ALIMENTATION ET L'APPARTENANCE CULTURELLE.

La complexité des deux types de représentations en fonction du nombre des contenus de jugement impliqués (selon l'appartenance culturelle des enfants) est présentée ci-dessous.



**Figure 4 - Complexité des représentations sociales de l'alimentation saine et de la malbouffe en fonction du nombre de contenus de jugements, selon l'appartenance culturelle des enfants**

Il existe une tendance croissante de la complexité de la représentation sociale de l'alimentation saine selon l'appartenance culturelle, dans ce sens que la représentation construite par les enfants roumains est moins complexe que celle appartenant aux enfants vivant au Québec. En ce qui concerne ces derniers, la représentation de l'alimentation saine construite par les enfants québécois d'origine roumaine est, elle aussi, moins complexe que celle appartenant aux enfants québécois. La tendance est inversée pour la représentation sociale de la malbouffe, dans ce sens que la représentation construite par les enfants roumains est plus complexe que celle appartenant aux enfants québécois.

Ce phénomène pourrait être expliqué en tenant compte du contexte idéologique et des types d'échanges communicationnels qui ont mené à la construction de ces représentations. Ainsi, l'analyse des données a révélé que la représentation de l'alimentation (qu'elle soit de l'alimentation saine ou de la malbouffe) subit, chez les enfants roumains, des influences reliées majoritairement à une exposition à des communications de masse, tandis que, chez les enfants vivant au Québec, la représentation est en grande partie influencée par des échanges avec les professeurs, à l'école. La représentation est aussi influencée par des échanges interindividuels avec des parents, indépendamment de l'appartenance culturelle et surtout à des âges plus bas.

L'influence majoritaire de l'exposition à des communications de masse sur la structuration de la représentation sociale de l'alimentation chez les enfants roumains est due, selon nous, à l'absence de programmes éducationnels dédiés à la nutrition dans le milieu scolaire roumain. De plus, en Roumanie, il n'existe pas, au moins pour l'instant, de campagne gouvernementale soutenue concernant la promotion de l'alimentation saine chez les enfants. Cette situation pourrait constituer la raison pour laquelle les enfants roumains construisent une représentation sociale de l'alimentation fondée presque exclusivement sur des informations et des opinions provenant des médias et des membres de leur famille, contrairement aux enfants immergés dans le milieu scolaire québécois où il existe plusieurs campagnes éducatives dédiées à la nutrition. Le fait que la représentation sociale de l'alimentation a comme source principale des informations provenant des médias (dans le cas des enfants roumains) ou de l'école et de (dans le cas des enfants vivant au Québec) pourrait aussi expliquer pourquoi la représentation de la malbouffe est beaucoup plus développée que celle de la représentation saine chez les enfants roumains, tandis que, chez les enfants québécois, la tendance est contraire. Ainsi, nous avons déjà mentionné qu'en Roumanie il existe, depuis quelques années, un puissant courant d'opinion contre les additifs alimentaires définis selon des codes de type Exxx. Ce courant d'opinion se manifeste grandement dans les médias, ce qui aurait comme conséquence une augmentation significative de la complexité des représentations de la malbouffe construites par les enfants roumains, contrairement aux représentations de l'alimentation saine, lesquelles demeurent moins développées en raison du fait que la bonne alimentation est beaucoup moins médiatisée. En ce qui concerne les représentations sociales construites par les enfants vivant au Québec, celles-ci reflètent la position idéologique sur l'alimentation adoptée par les gouvernements fédéral et provincial et implémentée dans les écoles québécoises. Ainsi, comme nous n'avons pas eu d'accès direct à des données exactes

concernant l'enseignement de la nutrition dans les écoles, il serait intéressant que d'éventuelles recherches essaient de voir si les stratégies éducatives mettent plus l'accent sur la recommandation des comportements désirables que sur l'interdiction des comportements indésirables. Une telle hypothèse expliquerait pourquoi les enfants québécois construisent une représentation sociale de l'alimentation saine plus élaborée que celle de la malbouffe. En plus des expositions à des communications de masse et des échanges communicationnels avec les professeurs et avec les parents, une quatrième source d'influence des représentations est la présence d'échanges interindividuels avec des pairs. Même si le nombre déclaré de tels échanges est assez faible, nous considérons que ces échanges avec les pairs constituent la raison principale pour laquelle les représentations sociales véhiculent des contenus de jugement relevant de légendes urbaines sur l'alimentation. Ainsi, nous avons identifié, dans toutes [9] les représentations sociales de la malbouffe, indépendamment de l'appartenance culturelle des enfants qui les ont construites, des éléments pouvant être attribués à des légendes urbaines circulant depuis plusieurs années partout dans le monde. Pour donner quelques exemples, plusieurs enfants mentionnent que la viande de chez McDonald's contient des substances anti-vomitives, des vers blancs ou des griffes d'animaux et que le Coca-Cola pourrait dissoudre les dents, fondre le métal et déboucher les toilettes.

## **DISCUSSION, IMPLICATIONS THÉORIQUES ET RETOMBÉES PRATIQUES**

L'objectif de la présente étude a été de déterminer si les représentations de l'alimentation chez les enfants pouvaient être comprises en tant que représentations sociales, et si la construction de ces représentations variait selon l'âge et selon l'appartenance socioculturelle des enfants. Avant de poursuivre la discussion des résultats, nous voudrions faire état de certaines limites, tout en présentant des voies que celles-ci ouvrent, selon nous, pour des recherches futures. Ainsi, les données que nous avons analysées reflètent les représentations sociales construites par des enfants vivant dans une province du Canada (Québec) et en Roumanie, dont les patrimoines et les idéologies concernant l'alimentation peuvent varier fondamentalement de ceux appartenant aux enfants vivant dans d'autres pays. Par conséquent, nous conseillons la prudence dans la généralisation des résultats à d'autres contextes culturels et ethniques. Le design de notre recherche pourrait pourtant servir à l'étude des représentations chez des enfants insérés dans d'autres cultures, ce qui contribuerait à une meilleure compréhension des influences culturelles sur la construction de la représentation sociale de l'alimentation chez les enfants.

Une autre limite concerne le choix de notre échantillon. Nous nous sommes concentrés sur les dimensions développementales et culturelles des représentations sociales que les enfants se font au sujet de l'alimentation, en essayant de neutraliser les effets liés à la variable sociodémographique. Pour ce faire, nous avons inclus dans notre échantillon des enfants provenant de familles dont les adultes ont une formation universitaire et travaillent dans des milieux professionnels comparables et qui ont, en général, des styles de vie similaires. Ce choix nous a été dicté par les caractéristiques de l'immigration roumaine [10] au Québec, laquelle est constituée, majoritairement, d'intellectuels sélectionnés selon leurs diplômes d'études universitaires. Cela fait en sorte que nous aurions difficilement pu trouver des enfants

québécois d'origine roumaine avec un statut socio-économique différent. Nous sommes donc conscients qu'une étude menée sur un échantillon avec d'autres caractéristiques sociodémographiques aurait, peut-être, donné des résultats différents, surtout sur le plan du contenu des représentations sociales. Nous pensons aussi qu'il serait intéressant d'intégrer à l'étude, dans de futures recherches, la variable sociodémographique, afin d'établir quelle est la pondération d'une telle influence comparativement aux influences liées à l'âge et à l'appartenance culturelle que nous avons étudiées.

Malgré ces limites, notre étude apporte des éclaircissements intéressants sur des aspects qui ont été peu ou pas du tout abordés jusqu'à présent dans les recherches sur les représentations sociales de l'alimentation chez les enfants. En effet, nos résultats suggèrent que les enfants sont capables de construire, à partir de sept ans, des représentations sociales qui progressent suivant l'âge et subissent des processus similaires de construction indépendamment de l'appartenance culturelle des enfants et du type de représentation. Nous sommes conscients du fait qu'il serait hasardeux de tirer des conclusions générales concernant un processus « universel » de développement des représentations sociales chez les enfants. Néanmoins, vu que les enfants de notre échantillon construisent deux représentations sociales différentes (de l'alimentation saine et de la malbouffe) et que, dans le contexte spécifique de notre recherche, ces représentations différentes présentent des processus de développement similaires, nous pouvons inférer que cela pourrait aussi être le cas pour des représentations sociales portant sur d'autres objets. Des futures recherches seraient en mesure de confirmer ou d'infirmer cette supposition.

Les résultats de notre recherche suggèrent aussi que les enfants vivant en Roumanie et au Québec construisent des représentations différentes de l'alimentation saine et de la malbouffe. Le contenu de la représentation de l'alimentation saine est influencé par le patrimoine alimentaire et par l'idéologie propres à chaque culture, tandis que la représentation de la malbouffe est seulement influencée par l'idéologie. De plus, la représentation de l'alimentation saine chez les enfants roumains est beaucoup moins développée que leur représentation de la malbouffe, ainsi que la représentation de l'alimentation saine construite par les enfants vivant au Québec. Nous avons attribué cet état de fait au manque de politiques gouvernementales et non gouvernementales sur l'éducation à la nutrition en milieu scolaire et parascolaire roumain. Ce manque se traduirait, selon nous, par une influence beaucoup plus importante des médias que de l'école sur la construction de la représentation sociale de l'alimentation chez les enfants. Or, les médias roumains véhiculent généralement des informations alarmistes concernant, par exemple, la nocivité des additifs alimentaires, sans se soucier de présenter les bases d'une alimentation saine. Une autre importante source d'influence sur les représentations de l'alimentation construites par les enfants roumains concerne les échanges communicationnels avec les parents et avec les pairs. Ces échanges reflètent, eux aussi, le contexte idéologique roumain axé plus sur l'interdiction des aliments considérés nocifs que sur la recommandation d'une bonne alimentation. Dans ce contexte, une retombée pratique de notre étude serait de recommander aux décideurs roumains une campagne sociale qui vise un changement général dans le contexte idéologique actuel. Ainsi, le centre d'intérêt public, axé présentement sur la malbouffe, serait déplacé vers une meilleure compréhension de l'alimentation saine. Les modalités concrètes de conception de cette campagne sociale supposeraient le soutien des organisations gouvernementales et non



gouvernementales (comme, par exemple, les ministères de la santé et de l'éducation, les écoles, des organismes communautaires, etc.), ainsi qu'une forte implication de la part des médias, des éducateurs et des parents. En ce qui concerne les enfants vivant au Québec, qu'ils soient d'origine québécoise ou roumaine, notre étude suggère que ceux-ci construisent des représentations de l'alimentation saine et de la malbouffe assez équilibrées, et cela grâce aux politiques concernant l'éducation à la nutrition mises en place surtout en milieu scolaire. Néanmoins, nous avons identifié dans le cadre de ces représentations des éléments pouvant être améliorés par des stratégies de marketing social. Par exemple, nous avons constaté que les enfants de notre échantillon ne font pas la différence entre les gras malsain et les gras sains et que, pour eux, le gras est le cœur même de la représentation sociale de la malbouffe, en constituant également la seule raison perçue de la prise de poids. De plus, d'autres aliments comme le sel, dont l'excès est, selon les nutritionnistes, dangereux pour la santé, ne font pas du tout partie du noyau central de la représentation de la malbouffe construite par les enfants. Nous recommandons donc la mise en place de campagnes axées sur le changement des comportements individuels (Frenette, 2010) qui aurait pour but d'influencer les croyances et les connaissances spécifiques des enfants québécois au sujet de l'alimentation saine et de la malbouffe.

## CONCLUSION

Nous considérons que la présente étude offre des indices concrets sur l'état de fait actuel concernant les représentations de l'alimentation chez les enfants canadiens/québécois et roumains, en constituant un premier pas vers des stratégies plus efficaces dans le domaine de l'éducation à la nutrition. Le résultat serait donc la possibilité de promouvoir des stratégies de santé publiques capables de faire en sorte que les nouvelles générations soient plus saines, physiquement et mentalement, et puissent assurer un avenir plus prometteur pour les sociétés de demain dans leur ensemble.

## NOTES

[1] <http://www.lemangeur-ocha.com/>

[2] Les pré-concepts se réfèrent à la possibilité de classification des objets, mais sans le réglage fin du « tous » et du « quelque », ce qui fait en sorte que le rapport de sous-classe à la classe ne soit pas complètement compris (Piaget, 2005).

[3] Nous tenons à mentionner que l'absence de relations causales, dans ce contexte, témoigne seulement du fait qu'il n'y pas d'explications dans le noyau central de cette représentation sociale. Nous ne voulons pas suggérer que les enfants de 7 et 8 ans sont incapables, généralement, de fournir d'explications.

[4] Le Guide alimentaire canadien est un document conçu par le ministère canadien de la santé (Santé Canada) et qui a pour but de promouvoir une alimentation saine. Les quatre groupes alimentaires recommandés sont : les légumes et les fruits, la viande et les substituts, les produits laitiers et les céréales.

[5] Le *borsch* est une soupe traditionnelle roumaine préparée avec du son de blé fermenté.

[6] Nous avons utilisé les guillemets afin de souligner la relativité du terme « universel » dans ce contexte, vu que les enjeux culturels étudiés dans le cadre de cette recherche se réfèrent

uniquement au Canada/Québec et à la Roumanie, et que nous sommes conscients qu'il serait impossible d'en tirer des conclusions plus générales.

[7] Les codes du type «Exxx» sont attribués aux additifs alimentaires autorisés par l'Union Européenne. La loi exige leur inscription sur l'emballage des produits alimentaires.

[8] Une recherche sur Internet avec le moteur Google met en évidence plus de 50 000 résultats dans la langue roumaine pour les entrées « Es nocifs » et « Es dangereux », résultats provenant surtout d'articles de journaux, de blogues et de sites dédiés à l'alimentation et à la santé.

[9] Ces mythes urbains ne se retrouvent pas, pourtant, dans le noyau central de ces représentations en raison de leur hétérogénéité.

[10] Un portrait de cette communauté roumaine au Québec, réalisé par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (mais datant de 2006) se trouve en ligne à <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-roumaine-2006.pdf> (disponible le 15 février 2013).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abric, J.-C. (2003). L'analyse structurale des représentations sociales. In S. Moscovici, & F. Buschini (Éds). *Les Méthodes des Sciences Humaines* (pp. 375-392). Paris : Presses Universitaires de France.
- Andrien, M., & Beghin, I. (1993) *Nutrition et communication. De l'éducation nutritionnelle conventionnelle à la communication sociale en nutrition*. Paris : L'Harmattan.
- Bessière, J., & Tibère, L. (2011). Innovation et patrimoine alimentaire en Midi-Pyrénées. Formes d'innovation et lien au territoire. *Anthropology of Food*, 8. Disponible sur Internet. Consulté le 29 juillet 2014. URL: <http://aof.revues.org/6759>
- Bruce, S., & Crawford, B. (1995). *Cerealizing America : The Unsweetened Story of American Breakfast Cereal*. London: Faber and faber.
- Bruegel, M., & Laurieux, B. (2002). Introduction. In M. Bruegel, & B. Laurieux (Éds.). *Histoire et identités alimentaires en Europe* (pp. 9-19). Paris : Hachette.
- Douglas, M. (1979) Les structures du culinaire. *Communications*, 31, 145-170.
- Fischler, C. (1989). Peut-on changer l'alimentation par décret? *Cahiers de nutrition et de diététique*, 24(1), 59-61.
- Fischler, C. (1996). Le repas familial vu par les 10-11 ans. *Les Cahiers de l'Ocha*, 6, 57-64.
- Fischler, C., & Taïeb, R. (1993). Le Bon et le Saint. *Les Cahiers de l'Ocha*, 1-28.
- Fourez, G. (2004). *Apprivoiser l'épistémologie*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université.
- Garnier, C. (2005). Développement des représentations sociales : un exemple en alimentation. *Les Cahiers du GEIRSO*, 1(5), 23-48.
- Garbier, C., & Sauvé, L. (1999) Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement - Conditions pour un design de recherche. In *Éducation relative à l'environnement - Regards, recherches, réflexions*. (pp. 65-77). Arlon : FUL.
- Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle & communications*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Grize, J.-B., Vergès, P., & Silem, A. (1987) *Salariés face aux nouvelles technologies. Vers une approche socio-logique des représentations sociales*. Paris : Éditions du CNRS.

- Hart, K. H., Bishop, J. A., & Truby, H. (2002). An Investigation into School Children's Knowledge and Awareness of Food and Nutrition. *Journal of Human Nutrition and Dietetics*, 15(2), 129-140.
- Lahlou, S. (1998). *Penser-manger : alimentation et représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lahlou, S. (2005). Peut-on changer les comportements alimentaires? *Cahiers de nutrition et de diététique*, 40(2), 91-96.
- Lavallée, M., Marchilidon, A., Bouchard, L., Quesnel, M., & Garnier, C. (2004) Les représentations sociales de l'alimentation : Convergences et divergences entre enfants, parents et enseignants. *Revue de l'Université de Moncton*, 35(2), 101-129.
- Grabovschi, C., & Campos, M. (2014). La logique naturelle en tant que méthode pour l'exploration des représentations mentales. *Argumentum*, 12(1), 9-29.
- Lewin, K. (1942). *A Group Test for Determining the Anchorage Points of Food Habits*. Ames: State University of Iowa. National Research Council. Committee on Food Habits.
- Lewin, K. (1952). Group Decision and Social Change. In G.E. Swanson (Éd.). *Readings in Social Psychology*. (pp. 459-473). New York (NY): Holt.
- Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1998). Préface. In S. Lahlou. *Penser-manger : alimentation et représentations sociales* (pp. VII-X). Paris : Presses Universitaires de France.
- Piaget, J. (1923). *Le langage et la pensée chez l'enfant*. Paris : Delachaux & Niestlé.
- Piaget, J. (1957). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France. [Œuvre originale publiée en 1932]
- Piaget, J. (1976). *La représentation du monde chez l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France. [Œuvre originale publiée en 1947]
- Piaget, J. (1966). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé. [Œuvre originale publiée en 1932]
- Piaget, J. (2005). L'épistémologie génétique. Paris : Presses Universitaires de France. [Œuvre originale publiée en 1970].
- Poulain, J.-P. (2001). *Manger Aujourd'hui. Attitudes, normes et pratiques*. Toulouse : Privat.
- Poulain, J.-P. (2002) Sociologie de l'alimentation, Presses Universitaires de France, [Paris].
- Quesnel, M., Garier, C., Marinacci, L., & Guerreschi, L. (2005). L'articulation des savoirs liés à l'alimentation chez des élèves du primaire examinés selon la perspective théorique et interdisciplinaire des représentations sociales. *Les Cahiers du GEIRSO*, 1(5),7-23.
- Ristovcki-Slijepcevicl, S., Chapman, G. E., & Beagan, B. L. (2008). Engaging with Healthy Eating Discourse(s): Ways of Knowing About Food and Health in Three Ethnocultural Groups in Canada. *Appetite*, 50(1), 167-178.
- Sahleanu, V. (1977) *Omul și alimentația*. Bucaresti : Editura științifică și enciclopedică.

